

des *torses Callipyges* pleins de mouvement et de vie! Pourquoi donc, tout en vous plaignant de l'inaptitude du peuple à comprendre vos hautes conceptions, faisiez-vous tant d'efforts hors du but louable, et enfin vous laissiez-vous aller au courant? il fallait redresser les torts, punir les délinquants, ramener le pur et le vrai beau, mais non, en peinture comme en plastique, et dans la vie d'intérieur comme sous les plafonds du *Louvre*, vous n'avez cessé de nous montrer les ridicules élucubrations de vos cerveaux impuissants.

Vous nous égariez sciemment, ô Académiciens, car vous ne pouviez ignorer que Neptune ressemble peu à nos sapeurs, et que les aigles romaines n'ont que faire sur des monuments bâtis en France par et pour des Français.

Pendant le peuple comprenait peu vos absurdes programmes et se laissait aller à hausser les épaules en présence de David et de Girodet; et s'il a souri de vos œuvres, ô Académiciens, je le lui pardonne volontiers, car précurseurs de *Blucher* et de *Wellington*, vous lui imposiez des idées étrangères, des costumes étrangers, des formes nées d'un autre climat, mais corrompues, dégradées, avilies en passant par vos mains, de la réalité sur la toile. Alors voyant ce délaissement soudain, (et il était bien naturel puisque les idées belliqueuses ne soutenaient plus l'empire de la lance et du bouclier, comme sous la république) alors vous pleurâtes, vous joignîtes les mains et vous vous écriâtes : Malheur! malheur! les arts s'en vont, leur goût se perd; malheur! malheur! Eh! non, ô artistes, le goût ne se perdait pas, et non, les arts ne s'en allaient pas, car d'abord, il n'y avait alors réellement ni goût, ni arts; ensuite c'étaient vous qui manquiez à vos mandataires et qui trahissiez leur confiance en leur livrant d'indignes modèles, d'absurdes idées sous des formes ridicules. Malheur! c'est possible, mais il provenait de vous seuls.

Une espèce de recrudescence dans le sentiment artistique se montre vers le milieu de la restauration, c'est Chateau-